

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC



SIR JOHN THOMPSON

DÉCÉDÉ SUBITEMENT AU CHATEAU WINDSOR, LE 12 DÉCEMBRE 1894

Peu d'hommes publics ont fourni une carrière aussi rapide et aussi brillante.

Né à Halifax, le 10 novembre 1844, il était procureur-général en 1878 ; premier ministre de sa province en 1882 ; juge de la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse à la fin de la même année ; ministre de la Justice dans le cabinet fédéral, en 1885 ; et premier ministre du Canada en 1891.

Il venait d'être nommé comme membre du Conseil Privé, lorsqu'il est tombé foudroyé, presque aux pieds de sa Souveraine.

Il a été inhumé le 3 janvier 1895, dans sa ville natale, après des funérailles princières.

A ceux qui lui représentaient, lors de sa conversion, que son avenir était irrémédiablement compromis, il répondait : je sais la sténographie et je redeviendrai simple sténographe, s'il le faut, pour donner du pain à ma famille.

Une fois converti, il ne fut pas seulement catholique de nom, mais catholique pratiquant ; et il ne cessa, jusqu'à sa mort, d'être fidèle à ses convictions religieuses. Il ne se mettait jamais au lit, même après les longues séances de nuit, sans consacrer un bon quart d'heure à la prière.

Ses connaissances juridiques et son honnêteté inattaquable l'ont fait arriver au premier rang.

Bien qu'il fût doué d'un grand sens juridique, il devait ses connaissances et sa supériorité, plus à un travail de tous les jours, qu'à des talents transcendants.

Son honnêteté dans le gouvernement des affaires du pays, il n'a jamais permis qu'elle fut mise en suspicion. Il aurait facilité une enquête sur le compte même d'un frère.

On se souvient de l'accusation portée contre un de ses collègues, l'ex-ministre des Travaux Publics, et de la retentissante enquête qui l'a suivie, en 1891, devant le Comité des Privilèges et Elections.

De l'aveu même de ses adversaires, il la facilita, autant qu'on était en droit de l'exiger, et il la surveilla attentivement.

Plusieurs accusés furent trouvés coupables ; mais la *collusion*, entre le ministre des Travaux Publics et les entrepreneurs ne fut pas prouvée aux yeux de cet éminent jurisconsulte. Aussi, pendant la dernière session, dans la séance du 19 juillet, un député ayant provoqué sur ce point une expression d'opinion, il la formula dans les termes suivants, que nous empruntons textuellement au *Hansard*.

« L'honorable Monsieur qui vient de prendre son siège, (M. McMullen), a dit que nous avons levé les mains avec horreur en face de la preuve qu'il y avait eu collusion, en 1891, entre le ministre des travaux publics (l'honorable Sir Hector Langevin) et les entrepreneurs, à la suite de laquelle le pays avait été fraudé de fortes sommes d'argent. Nous n'avons pas levé les mains en face d'aucune chose de ce genre, *parce que rien de semblable n'a été prouvé, parce que la preuve du contraire a été très formelle*, à tel point que cette Chambre a adopté le rapport du Comité des Privilèges et Elections, *déclarant l'accusation fautive dans tous ses détails*. Voilà pour la tentative de jeter l'insulte à un honorable Monsieur, qui est maintenant un simple membre de cette Chambre (Sir Hector Langevin), et qui exerçait alors les fonctions de Ministre des Travaux Publics. »

Ajoutons enfin, à l'éloge de Sir John Thompson, qu'il est mort sans fortune, presque pauvre, après avoir longtemps occupé les plus hautes charges de l'État.

Dans le siècle où nous vivons, ce fait est plus éloquent que tous les panégyriques.

Cet homme peut donc justement être proposé à l'exemple des jeunes générations, et sa disparition laisse un vide qui ne sera pas sitôt rempli.

D. G.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE FÉVRIER

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin d'obtenir l'accroissement en nous de la charité envers le prochain, ce doux objet du grand précepte qui fait, de notre amour pour Dieu et pour nos frères, un seul et même amour.

Souvenez-vous

Reine du Ciel, Vierge Marie,
O vous la patronne chérie
De tout mortel qui souffre et prie
Souvenez-vous !

Vous d'un Dieu virginale Mère,
Qui des cieux rapprochez la terre
Vous par qui le pécheur espère
Priez pour nous !

— *Diurnal de Marie.*

CONTROVERSE

Le miracle en lui-même est impossible ?

R. Le miracle existe, donc il est possible.

Nier sa possibilité, c'est limiter la toute-puissance de Dieu.

Le miracle est une dérogation aux lois de la nature ?

R. Sans doute. Autrement, il n'y aurait rien de miraculeux.

Le miracle étant une dérogation aux lois de la nature est impossible ?

R. Dieu qui a établi ces lois, peut les suspendre quand il lui plaît.

Punir, dit Rousseau, celui qui nie à Dieu le pouvoir de faire des miracles, serait trop d'honneur, il suffirait de l'enfermer.

Leçon de l'Ancien Testament (1)

L'oisiveté enseigne beaucoup de mal.

Que sait celui qui n'a point été tenté ?

(1) Eccl.

Causeries sur le spiritisme

Lorsque le magnétisme fut condamné par l'Eglise, il l'était déjà par l'autorité civile. Ainsi, en 1784, à l'époque où Mesmer fit ses premières expériences publiques, défense fut faite par le roi de tenter dorénavant pareilles expériences.

L'Académie de médecine se prononça également, mais elle prouva qu'elle n'était pas infallible, ce dont personne n'avait douté. Elle nia d'abord la réalité des phénomènes magnétiques; elle en admit quelques-uns en 1831; puis, en 1840, elle nia de nouveau.

Trois ans plus tard, un médecin de Manchester, du nom de James Braid, annonçait au public une nouvelle espèce de magnétisme, ou plutôt, un magnétisme mitigé.

En quoi consistait ce magnétisme mitigé, qu'il appela *sommeil nerveux* ou *hypnotisme* ?

Le voici en quelques mots :

Il affirmait la possibilité d'un « état particulier du système nerveux, produit à l'aide de *passes*, » pendant lequel, à l'aide des mêmes moyens, il obtenait du médium, une espèce de somnambulisme avec perte de la conscience et dépendance absolue de la volonté, la catalepsie passagère, l'accélération de la respiration et de la circulation du sang, la paralysie d'un membre, l'oubli complet de ce qui était arrivé pendant le sommeil magnétique quand le sujet était éveillé.

Mais, de bonne foi ou non, il se déclarait incapable d'obtenir certains phénomènes en vogue chez les magnétiseurs, comme celui de lire dans un livre fermé, de deviner les maladies internes, de révéler des choses occultes ou distantes. C'est pour quoi, nous avons raison de qualifier son système de magnétisme mitigé.

Détail bon à noter, il déclarait ignorer la cause de ces phénomènes.

Le Dr Charcot, maintenant parti pour l'autre monde, a repris le braidisme, et lui a donné sa vogue actuelle, mais sans donner l'explication désirée par Braid.

Quant à l'école de Nancy, qui a prétendu tout expliquer par la *suggestion morale*, elle s'est empêtrée dans un labyrinthe de suppositions dont elle n'est pas encore sortie.

Mais cet hypnotisme coupé en deux par Braid, n'a pas tardé à se trahir, et à reprendre son plumage naturel. Aujourd'hui, à peu près tous les phénomènes du magnétisme sont reproduits

par les hypnotiseurs. Il s'ensuit donc qu'en fait, l'hypnotisme de nos jours est la même chose que le magnétisme, comme l'avouent des hypnologues de grande réputation.

Mais alors, demandera-t-on, que faut-il penser de l'hypnotisme comme traitement médical ?

L'invention de l'hypnotisme à substituer, en médecine, au magnétisme animal, comme un traitement naturel à un traitement suspect, n'a pas atteint le but qu'on se proposait, et n'est qu'un compromis condamnable, qui n'a servi à rien.

Encore quelques détails, et nous en aurons fini avec cette partie abstraite, mais qu'il importe de connaître.

Non seulement le magnétisme et l'hypnotisme sont deux rameaux sortis de la même souche, mais le spiritisme, lui aussi, n'est qu'un troisième rameau du même arbre, bien qu'il se distingue essentiellement des deux premiers.

Quels sont leurs points de ressemblance ?

Ils sont une seule et même chose sous le rapport de certains phénomènes merveilleux et transcendants ; la cause instrumentale des phénomènes leur est pareillement commune. Ajoutons, en passant, que l'obsession diabolique a, elle aussi, sur ces points, les mêmes traits de ressemblance avec eux.

Toutefois, il y a aussi une grande différence entre le spiritisme et les deux autres.

Les magnétiseurs et les hypnotistes se proposent pour but, si on les en croit du moins, d'user des forces de la matière pour le bien physique de l'homme sur la terre. Les spirites, au contraire, évoquent les esprits dans le but de pénétrer les secrets de l'autre monde, pour en tirer une religion destinée à promouvoir le bien spirituel de l'homme, en cette vie et dans l'autre.

En un mot, le spiritisme, c'est l'évocation des esprits *désincarnés*, comme les appelle le jargon spirite.

D. G.

RÉUNION GÉNÉRALE

DÉS PRÊTRES ADORATEURS DE PARIS A LA CHAPELLE DU CORPUS
CHRISTI, LE 10 JANVIER 1895.

Il y a, dans Paris, de véritables merveilles à côté desquelles le public passe rapidement, indifférent et affairé, sans même en soupçonner l'existence. Quand vous remontez l'avenue Friedland, et que vous voyez se dresser devant vous la massive silhouette de l'Arc de Triomphe, glorieux monument de l'épopée impé-

riale, vos yeux ne remarquent-ils pas, sur votre gauche, une petite chapelle à l'apparence modeste sur la porte de laquelle sont écrits ces mots : « Eglise du Corpus Christi » ?—Si vous avez quelques loisirs, et si vous avez une affaire que vous vouliez traiter directement avec Dieu, entrez dans cette chapelle ; vous pouvez être assuré que vous n'aurez pas à le regretter. Vous serez d'abord saisi par l'aspect monumental d'un autel d'une richesse inouïe, qui s'élançe jusqu'à la voûte. Là, sur cet autel, le Saint-Sacrement est exposé jour et nuit ; et de saints religieux se succèdent à tour de rôle pour venir l'adorer.

Avant-hier, jeudi, une adoration solennelle, que devait présider S. Em. le cardinal Richard, avait amené une centaine de prêtres aux pieds de Jésus Hostie.

Il est deux heures de l'après-midi. Là-haut, sous un dais de velours et d'hermine, le colossal ostensor domine l'assistance. Rien de plus édifiant que tous ces prêtres venus des quatre coins de Paris, et même de la province, tous revêtus du surplis et de l'étole, et s'unissant dans une même pensée de foi et d'amour.

A deux heures et demie, l'orgue prélude par une mélodie d'une douceur infinie, suave comme un chant du ciel, et bientôt le vénéré cardinal arrive précédé par les RR. PP. du Saint-Sacrement. Après quelques chants Son Eminence monte en chaire.

Et le vénéré prélat développa cette consolente pensée : le prêtre est l'ami de Jésus-Christ, avec des accents tout surnaturels, où l'amour de Jésus-Christ débordait à chaque phrase, coulant à flots pressés de son cœur et de ses lèvres.

Après cette allocution commença l'heure d'adoration divisée en quatre quarts d'heure, consacrés successivement à l'une des quatre fins du sacrifice : adoration, action de grâces, réparation et supplication. Le R. P. Audibert nous proposa comme sujet d'adoration le mystère de l'Epiphanie, nous montrant dans les Mages, venant adorer l'Enfant-Dieu, de sublimes modèles à imiter. Quatre motets, appropriés à la pensée que l'on méditait, furent chantés après chaque développement. — Bientôt l'autel s'illumine de mille feux. L'étoile miraculeuse apparaît sur l'autel, entourée d'une décoration lumineuse du plus gracieux effet. L'ostensor mis en pleine lumière, projette alors dans tous les sens ses éclatants rayons : c'est un éblouissement radieux d'une gloire toute céleste.

La cérémonie est terminée : mais tous ceux qui y assistèrent

en ont emporté un souvenir ému et attendri. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que tous les prêtres comprennent l'incontestable unité de l'œuvre des prêtres adorateurs. Déjà 27,000, répandus sur tous les points du globe, sont enrôlés dans cette sainte milice des adorateurs du Très Saint-Sacrement. C'est une moyenne de 110,000 heures d'adoration que l'œuvre peut offrir chaque mois à l'hôte divin des saints tabernacles. Chaque jour les adhésions arrivent et se multiplient avec une rapidité qui nous fait voir le doigt de la Providence.....

E. V.

“ L'Oiseau-Mouche ”

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits à l'*Oiseau-Mouche*, qui vient de commencer sa troisième année.

Théologie populaire

Quels sont les effets de la Confirmation ?

—Les effets de la Confirmation sont : une augmentation de la grâce sanctifiante, un affermissement dans la foi, et les dons du Saint-Esprit.

Les effets de la Confirmation sont donc au nombre de trois : 1^o elle augmente la grâce sanctifiante, mais ne la donne pas, parce que nous devons l'avoir pour recevoir ce sacrement ; 2^o elle nous affermit dans la foi, en sorte que nous n'avons pas le moindre doute au sujet des vérités que nous croyons ; 3^o elle nous donne les dons du Saint-Esprit, dont nous allons parler.

Quels sont les dons du Saint-Esprit ?

—Les dons du Saint-Esprit sont au nombre de sept : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété, la crainte de Dieu.

Pourquoi le don de sagesse nous est-il donné ?

—Le don de sagesse nous est donné afin que nous goûtions davantage les choses de Dieu, et que nous ne cherchions dans toutes nos actions que son honneur et sa gloire.

Le don de sagesse nous fait connaître la véritable fin pour laquelle nous avons été créés, et prendre les meilleurs moyens pour y arriver. Celui qui possède ce don, méprise les biens de ce monde, et n'agit en tout qu'en vue de plaire à Dieu et d'opérer son salut.

D. G.

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

VINGT-NEUVIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

N'as-tu pas été surpris, hier, d'apprendre que le grand évêque d'Hippone, ce docteur de l'Eglise admiré de tous les siècles pour son admirable génie non moins que pour ses immenses travaux et son éminente sainteté, ait eu la naïveté d'ajouter foi à la fable prétendue de la nymphe Egerie inspirant à Numa les infamies du culte païen, infamies tellement révoltantes que, plus tard, le sénat romain, pourtant assez peu scrupuleux en fait de morale, a cru devoir condamner au feu *les livres dépositaires de ces secrets* ! Cependant, pour justifier saint Augustin s'appuyant sur Varron, je vais te mettre sous les yeux un autre témoignage peu suspect, celui de Plutarque, lequel devait s'y entendre, puisqu'il fut prêtre d'Apollon et conséquemment initié à tous ses mystères d'iniquité encore en vogue aujourd'hui.

« Après la mort de sa femme, dit-il, Numa laissant la demeure de la ville, aime mieux se tenir aux champs, se promenant seul par les bois et les prés consacrés aux dieux, et menant une vie solitaire dans des lieux écartés de la compagnie des hommes. C'est, à mon avis, ce qui fit dire de lui que ce n'était point par ennui, ni par mélancolie, que Numa se retirait de la conversation des hommes, mais parce qu'il avait essayé d'une autre compagnie plus sainte et plus vénérable, la nymphe et déesse Egerie lui ayant fait tant d'honneur que de le choisir pour mari. »

On voit que Plutarque doute de la réalité de ce commerce ; quand nous aurons vu cette abomination traverser les siècles et se perpétuer jusqu'à nous, quel argument pourrait-on invoquer à l'encontre ?

Le passage suivant de Darras ne sera pas non plus inutile pour achever de l'édifier. Rendant compte des œuvres d'un autre grand docteur de l'Eglise, remarquable surtout par son immense savoir, Clément d'Alexandrie, voici comment il s'exprime :

« Le docteur alexandrin prend le polythéisme corps à corps, il en dévoile les monstruosités, les inepties, les turpitudes, avec une verve qu'on n'égalerait jamais et qui défile parfois, dans la crudité de l'idiôme grec, toute traduction en une langue comme la nôtre, où le souffle de la chasteté chrétienne a passé. Il constate d'abord le silence universel des oracles, et son témoignage est l'écho chrétien des plaintes païennes de Plutarque..... Vient ensuite, avec leur description complète, les cérémonies si fameuses des mystères d'Eleusis, de Cérès et de Bacchus. C'est là seulement qu'on rencontre le dernier mot de l'énigme séculaire des sociétés secrètes, au sein du polythéisme. Ce dernier mot est *Ignominie*. Pour en parler avec les détails circonstanciés, précis, catégoriques, que la science moderne, depuis Sainte-

Croix jusqu'à Crenzer, a exploité comme une mine féconde, il fallait que Clément d'Alexandrie ait été avant sa conversion l'un des initiés et peut-être un hiérophante de ces arcanes mythologiques. Vingt fois il répète qu'il veut, pour l'instruction et le salut du monde, « mettre à nu toutes ces plaies hideuses et divulguer tant de honteux secrets. » Sa revue, en effet, est universelle. Depuis les temples siciliens jusqu'à ceux d'Égypte, depuis les danses folles des Corybantes jusqu'aux initiations de Sebasius en Perse, Clément d'Alexandrie a tout vu, tout étudié, tout décrit..... (1)

Qu'en dis-tu ? Si les détracteurs sceptiques du Dr Bataille eussent été un peu plus familiers avec la Patrologie, au lieu de le regarder comme un romancier avide et malhonnête, ne se seraient-ils pas dit qu'en fin de compte il n'a fait que suivre les traces de Clément d'Alexandrie, et remettre au jour, à l'égard des païens de l'heure présente, les turpitudes et les ignominies des Satanistes de la belle antiquité ? Seulement, au temps des Césars, il manquait au Diable une satisfaction qu'il se procure facilement aujourd'hui ; celle de pouvoir assouvir sa haine sur la personne adorable de son éternel Ennemi, par les horribles profanations de l'auguste sacrement où l'Homme-Dieu n'a pas craint, pour l'amour de ses fidèles disciples, d'enchaîner sa liberté et de s'exposer ainsi à des ignominies plus humiliantes encore que celles endurées pendant sa Passion ! Il est vrai qu'il est maintenant impassible ; mais de quelle amertume son Cœur ne doit-il pas être abreuvé, à la vue d'une malice aussi infernale, déchaînée contre lui-même par des créatures sorties de ses mains, des créatures qu'il aime assez pour être prêt à mourir encore sur un nouveau Calvaire, si cela était conforme au plan que Dieu le Père s'est proposé dans la création de l'univers ?

Oh ! si tous les catholiques pouvaient comprendre la glorieuse mission qui leur incombe à notre époque, celle de consoler ce divin Cœur de tant d'ingratitude, ainsi qu'il l'a demandé lui-même par sa fidèle servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, à laquelle se joint la voix de l'Église par la bouche de ses Pontifes, comme l'on verrait renaître la ferveur des siècles de foi ! Mais, hélas ! c'est en vain que les prédicateurs emploient toutes les ressources de leur zèle à promouvoir cette œuvre de résurrection sociale, le monde se précipite de plus en plus à la recherche des satisfactions charnelles !

Résistons au courant qui cherche à nous entraîner ; le vrai bonheur ne saurait se trouver en dehors du devoir accompli.

Au revoir.

P. P.

(1) *Darvas*, vol. VII, p. 483.

De Mallinckrodt (1821-1874)

(Suite et fin)

Le charme ne dura pas longtemps, et la guerre franco-prussienne n'était pas encore terminée, que les catholiques constatèrent l'existence d'un empire purement protestant, avide « d'exterminer la grande prostituée de Rome. » Prussien fanatique, mais catholique ardent, Mallinckrodt n'hésita pas une seconde. Il accepta la lutte qu'on lui imposait, et se prit corps à corps avec le chancelier de fer. « Nous n'attaquons ni la Constitution ni l'Etat, répondait-il à ceux qui le traitaient d'ennemi de l'Empire, nous ne faisons que défendre les droits de l'Eglise. »

Ce qu'il fallait avant tout, c'était l'organisation de l'armée catholique, qui n'était groupée, ni au Reichstag ni au Landtag prussien. Ils avaient vécu jusque-là dans une sécurité presque complète. L'école était chrétienne, le clergé, régulier et séculier, était libre, respecté et honoré. Rien n'était attaqué sur le terrain politique, il n'y avait rien à défendre. Aussi, la plupart des députés catholiques s'étaient enrôlés dans les différents partis politiques, et de là le danger au moment de l'assaut.

Mallinckrodt se mit donc immédiatement à l'œuvre pour organiser son armée. Avec l'aide de ses amis, il prépara un manifeste qui servit de programme aux électeurs. Il était des plus simples. On ne devait voter que pour les candidats qui s'engageaient à entrer dans la fraction catholique et à en adopter les principes. Le peuple catholique eût l'intelligence de la situation et fit son devoir. Aux élections de 1891, il envoya 67 représentants à la Chambre, et ce nombre fut presque doublé lorsque la persécution religieuse fut en pleine floraison.

Le 27 mars, le Centre—car c'est le nom que prit le nouveau parti—affirma son existence en publiant son programme : *Justitia fundamentum regnorum*. Cette épigraphe, inscrite en tête du document, était un avertissement et une leçon.

A cette époque, Mallinckrodt, bien que le plus jeune, était déjà l'âme du Centre. Ses collègues ne s'étaient pas trompés en lui accordant leur pleine confiance. Il fut à la hauteur de la tâche, et sut faire du Centre une phalange invincible, sans peur et sans reproche, comme les trois cents guerriers de Gédéon.

Ce n'était pas chose aisée que cette organisation. Beaucoup pensent que le Centre est un tout composé d'éléments absolument homogènes. Ils sont dans l'erreur. Dans ce parti, il y a des divergences d'opinions très prononcées, même des antagonismes de race et de caste. Il compte des démocrates et des féodaux, des particularistes et des unitaires, des Prussiens et des Allemands du Sud, des économistes qui sont aux antipodes. Comment amener la cohésion, faire régner l'harmonie et la discipline dans un corps aussi bariolé ? Poser le problème, c'est en faire comprendre la difficulté. Mallinckrodt parvint cependant à le résoudre.

Sa devise : Pour la vérité, le droit et la liberté, fut adoptée par les députés du Centre, qui s'engageaient à défendre ces trois grandes choses. De plus, bien que la condition ne fut pas explicitement formulée dans les statuts du parti, Mallinckrodt exigeait que ses soldats fussent sans peur et sans reproche.

Sans peur ! cela va de soi. Sans reproche ! cela était indispensable pour

défendre efficacement les intérêts les plus sacrés de la religion. Le plus valeureux champion plaidera dans le désert, si sa conduite privée est en contradiction avec les principes qu'il défend. C'est pourquoi le chef du Centre imprimâ à son parti ce cachet d'intégrité morale qui lui est resté jusqu'à ce jour.

Le fait suivant démontre qu'on était, avec raison, intransigeant en pareille matière. Il y a quelques années, l'un des orateurs les plus brillants du Centre fut impliqué dans un petit scandale, que le monde pardonne généralement avec trop d'indulgence. Il pouvait plaider certaines circonstances atténuantes, néanmoins, on lui fit comprendre qu'il devait sortir des rangs. Il donna sa démission sans récriminer ; et les électeurs, pour bien souligner l'affirmation de leurs principes moraux, nommèrent un prêtre à sa place.

Cependant le parti n'était pas strictement confessionnel. Il suffisait d'être chrétien sincère et irréprochable pour faire partie du Centre. De fait, plusieurs protestants appartiennent encore au Centre, et en ont fait partie dès l'origine.

Les timides auraient voulu une latitude encore plus grande, pour faciliter, disaient-ils, l'expansion du Centre. On ne tint aucun compte du conseil, et avec raison. Il en est des partis politiques comme des Ordres religieux : les plus sévères et les plus disciplinés sont ceux qui durent le plus longtemps. Les victoires ne dépendent pas du nombre des soldats, mais de leur valeur. Le Centre l'a prouvé.

Il est piquant de constater qu'à l'origine, la création du Centre a rencontré des adversaires catholiques très chauds, parmi lesquels se trouvaient quelques prêtres. Des prudents et des sages, comme tous les pays ont le triste privilège d'en posséder, craignaient que ce parti ne devint, un prétexte de persécution. Ils recommandaient l'effacement et le silence. Si on les avait écoutés, les catholiques d'Allemagne seraient aujourd'hui des îlotes.

Bismark essaya d'abord de paralyser le Centre en lui jetant le Vatican dans les jambes. Il persuada le cardinal Antonelli que le Centre était un parti subversif, et lui arracha un désaveu. Ce fut un moment critique pour le Centre. Mais, à force de tact, Mallinckrodt et ses amis se tirèrent d'embarras.

Plus tard, le tour fut réédité sans plus de succès. Alors Bismark jeta son bonnet hypocrite par dessus les moulins, et monta à l'assaut du catholicisme avec toutes ses troupes et ses munitions. Nos lecteurs connaissent les détails de cette campagne qui conduisit le chancelier de fer à Canossa, et usa son marteau libéral comme les autres.

Mallinckrodt se multiplia avec ses amis dans les luttes parlementaires, soutint les batailles du clergé, encouragea le peuple, et marcha avec les évêques.

Ce à quoi il tenait le plus, c'était l'union active des évêques. Il voulait que son parti se groupât étroitement autour des évêques et de tous les évêques, à cette condition seulement, il espérait le salut.

Les évêques prussiens entrèrent complètement dans cet ordre d'idées. Ils furent le foyer d'où la lumière rayonnait sur l'Allemagne, le point central d'où partaient tous les fils de l'organisation catholique. Entre les évêques et les chefs du parti il y avait un échange non interrompu d'idées, et l'accord des évêques dans la lutte, se maintint par les assemblées périodiques qui avaient et qui ont encore lieu à Fulda. Avec sa perspicacité ordinaire, Mallinckrodt avait senti que la force des catholiques résidait dans l'union des évêques et dans leur action commune.

Le gouvernement aurait bien donné une fortune pour obtenir la sécession d'un seul prélat, qui aurait désapprouvé, au moins indirectement, l'attitude de ses collègues; mais, grâce à Dieu, ce triste spectacle a été épargné aux catholiques allemands. Le plus grand malheur qui puisse arriver à une Église, disait Windthorst, c'est la nomination d'évêques que la peur, la faiblesse ou l'ambition rendent serviles.

Pendant la persécution, les évêques d'Allemagne furent tous des héros, quand ils n'étaient pas des martyrs. De plus, la fermeté des évêques a été récompensée par la fidélité inviolable du peuple.

La Chambre fut un jour tellement électrisée par les accents partis du Centre, qu'on vit le Juif Lasker, l'un des chefs du parti libéral, monter à la tribune pour appuyer la motion de Mallinckrodt, et on assista à ce spectacle étrange d'une majorité haineuse donnant raison au chef de la minorité contre le gouvernement. Ce fut un triomphe oratoire comme le Parlement allemand n'en avait jamais vu.

Ce fut, hélas! la mort de l'Orateur.

En quittant la Chambre, le 19 mai, à la suite de son grand discours, il sentit les atteintes du mal qui allait l'emporter. Sept jours après, il expirait doucement à Berlin, tenant d'une main le crucifix, et serrant de l'autre la main de la jeune femme épousée trois mois auparavant, et qu'il laissait pour mère aux enfants de son premier mariage:

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Saint-Thomas, le 9; à Saint-Pacôme, le 11; à Sainte-Justine, le 13; à Saint-Evariste, le 15; au couvent de la Sainte-Famille, le 16.—Prière à nos abonnés de nous avertir immédiatement, du moment que la *Semaine Religieuse* ne leur arrive pas régulièrement. On nous obligera en nous adressant le numéro du 8 octobre 1892.—La *Vérité* affirme que le chef suprême des Forestiers indépendants, est un des gros bonnets de la franc-maçonnerie.

Le Conseil Privé a cassé le jugement de la Cour Suprême, et décidé que le gouvernement d'Ottawa a le droit d'intervenir dans la question des écoles de Manitoba. Tant mieux! Mais nous avons hâte de connaître le texte du jugement et de voir comment le Conseil Privé concilie ce droit d'intervention avec son premier jugement déclarant la loi Martin constitutionnelle.—Nous apprenons avec regret la mort subite du R. P. Lefebvre, supérieur du collège de Memramcook, décédé à l'âge de 64 ans. Né à Saint-Philippe d'Argenteuil, le 14 février 1831, le R. P. Lefebvre commença ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et les termina chez les religieux de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, où il entra en qualité de novice, le 28 août 1852, et fut ordonné prêtre le 29 juillet 1854. Il y avait quarante ans et trois mois qu'il avait fait sa profession religieuse. C'est une paralysie cardiaque qui l'a emporté. Le R. P. Lefebvre a été l'apôtre de l'éducation chez les Acadiens qui lui doivent presque tous leurs prêtres et leurs hommes marquants. Ses restes mortels reposent à Memramcook.